

BIOGRAPHIE

Vincent Borel

L'ascète débauché

Le compositeur Anton Bruckner devient une figure fascinante sous la plume de l'écrivain.



— Ce n'est pas par hasard si *La Vigne écarlate* commence par la fin. Alité et moribond, le compositeur autrichien Anton Bruckner savoure une ultime épiphanie.

Soudainement, il « peut lire le travail du vent. [...] Un colosse aux mains fantomatiques emplit l'espace autour de lui ». Du vide émerge une présence. Il en ira de même avec le portrait romanesque qu'en fait Vincent Borel : sur les derniers instants du musicien germe sa vie entière. Idem, le récit de son enfance commence, dans la foulée de l'agonie des premières pages, à la suite de la mort de son père.

En adossant ainsi la vie à la mort, *La Vigne écarlate* reproduit les hantises et les ambitions de son personnage. À la fois *bigger than life*, comme les Américains diraient de cet homme plein d'embonpoint dans ses manières rustres et au physique imposant et austère, le Bruckner dépeint ici peut-être à tour se plaire à engloutir des litres de bière dans des tavernes où résonnent des chansons populaires, ou tourner le dos à la jouissance en restant vierge toute sa vie. Cohabitent, chez lui, le sec et le gras, l'ascèse et l'hédonisme, une exigence de raffinement et un esprit tapageur. Comme lorsque Bruckner affirme devant ses étudiants « la synthèse de l'ordre et du sauvage ». Symptomatique de ces tiraillements : l'anecdote, authentique, du musicien debout dans le Danube, en train d'essayer de vider le fleuve à la louche. Combat perdu d'avance qui en dit long sur ses œuvres, éclairées par l'écriture de Vincent Borel, semblant relever indistinctement de la retenue et du débordement.

Pierre-Édouard Peillon

LA VIGNE ÉCARLATE,
Vincent Borel,
éd. Sabine Wespieser, 210 p., 19 €.